

tion, selon Henri Harrisse, remonte à 1601. Le nom y est épilé "Quebecq". La première mention qui en ait été faite dans un livre est celle que l'on trouve dans l'Histoire de la Nouvelle France, de Lescarbot, publiée à Paris en 1609 et dont la Bibliothèque du Parlement canadien possède un exemplaire. Lescarbot épèle ce nom "Kebec", sans accent, et l'emploie dans la description du voyage fait par Champlain en 1608 et dont celui-ci lui avait communiqué verbalement les détails. Champlain lui-même, dans la relation de ses voyages qu'il publia en 1613, épèle ce nom "Quebec".

Le premier Européen qui visita le site de la ville actuelle de Québec fut Jacques Cartier qui, en 1535, y trouva la bourgade indienne de Stadaconé. Cartier note que le fleuve se rétrécit à cet endroit. Soixante-treize ans plus tard, c'est-à-dire en 1608, Champlain y vint à son tour mais n'y trouva aucun groupement d'Indiens. Stadaconé, avec sa population huronne-iroquoise, avait donc disparu. Champlain fait mention de "Quebecq, qui est un étranglement de la rivière" et dans ses relations de voyages publiées en 1613, il dit qu'il chercha un emplacement pour une habitation et qu'il n'en trouva aucun de plus convenable que "la plointe de Quebecq, comme l'appellent les Indiens". Dans l'édition de 1632 de ses relations de voyages, il affirme de nouveau que Quebecq est ainsi appelé par les Indiens.

La particularité géographique de Québec que notent Cartier et Champlain, est que le fleuve Saint-Laurent, y est "rétréci", ou "obstrué". En effet, c'est à l'endroit où le pont du chemin de fer National le traverse, cinq milles en amont de la citadelle de Québec, que se trouve la partie la plus

étroite du fleuve entre Montréal et le Golfe. Sa largeur, mesurée entre les laisses de haute marée, est de 2,440 pieds. De l'appellation indienne de ce rétrécissement du fleuve provient donc le nom que portent aujourd'hui la province et la ville de Québec. Les Pères Albert Lacombe et Georges LeMoine, qui tous deux connaissaient à fond les dialectes algonquins et dont les dictionnaires cris et montagnais font autorité, s'accordent à reconnaître que telle est la signification du nom. Le Révérend Silas T. Rand, pendant quarante ans missionnaire chez les Micmacs des provinces Maritimes, mentionne deux endroits de la Nouvelle-Ecosse appelés Québec par les Indiens: les "Narrows", près de Halifax, et un rétrécissement de la rivière Liverpool, en aval de Milton.

Quelques-uns ont supposé que Québec était un nom français, parce qu'en certaines parties de la France, des langues de terre formées par le confluent de deux rivières ont des noms se terminant en "bec", tels que Bolbec, Caudebec, Carbec.

A ce sujet, l'abbé Gosselin fait remarquer que si le mot était purement et simplement français il aurait eu dès l'origine une épellation définie. Ce ne fut apparemment jamais le cas, car des écrivains du 17^{ème} siècle adoptent l'épellation de Lescarbot, tandis que d'autres emploient celle de Champlain, avec ou sans la lettre finale "q".

— o —

L'ACTE DE BAPTEME DE L'AMÉRIQUE

Dans une vente de livres qui a eu lieu récemment à l'hôtel Drouot, se trouvait un ouvrage que la ville de Saint-Dié a acquis. C'est le **Cosmo-**